

William Réjault

C'EST L'HISTOIRE  
D'UN

# ZÈBRE



Haut potentiel, surdoué, hypersensible :  
comment être heureux  
quand on n'entre dans aucune case

LE D U C . S  
P R A T I Q U E

William est un zèbre. Pas un zèbre de la savane... mais un zèbre comme vous en côtoyez autour de vous, dans votre famille, au travail. On a parfois du mal à comprendre ces personnalités atypiques, car être haut potentiel, c'est avoir une intelligence multiple, une sensibilité hors norme, et se sentir en décalage avec les autres.

William a écrit l'ouvrage qu'il aurait tant aimé lire plus jeune, pour l'aider à avancer malgré ses doutes et faire de sa différence une force.

## Un témoignage émouvant et nécessaire.

**William Réjault** est l'auteur de huit livres. Après avoir été infirmier, il travaille désormais dans la communication. Il partage son expérience depuis 2003 sur son site : [williamrejault.fr](http://williamrejault.fr)

ISBN : 979-10-285-1655-0



**18 euros**  
Prix TTC France

L E D U C . S  
P R A T I Q U E

Rayon :  
Développement personnel  
Photo : Catherine Delahaye





C'EST L'HISTOIRE  
D'UN

ZÈBRE

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

**[bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)**

**Découvrez aussi notre catalogue** complet en ligne sur  
notre site : **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur  
les réseaux sociaux.



Édition : Céline Haimé

Maquette : Patrick Leleux PAO

Correction : Marie-Laure Deveau

Design de couverture : Antartik

Image de couverture : Adobe Stock

© 2019 Leduc.s Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1655-0

William Réjault

C'EST L'HISTOIRE  
D'UN

ZÈBRE

LE D U C . S  
P R A T I Q U E



*Pour Alexis.*

# Sommaire

Avertissements .....	11
CHAPITRE 1	
Ça ne va pas le faire .....	15
CHAPITRE 2	
Une scolarité et des études compliquées.....	25
CHAPITRE 3	
À 42 ans, je découvre ma zébritude.....	33
CHAPITRE 4	
Des tests pour mieux me connaître ? .....	39
CHAPITRE 5	
Et le destin m'envoie un ange nommé Florence.....	45
CHAPITRE 6	
Infirmier, blogueur, éditorialiste, chroniqueur télé, écrivain, storyteller, ma soif d'apprendre est insatiable .....	51
CHAPITRE 7	
Vous avez dit « hypersensible » ? .....	61
CHAPITRE 8	
Une conception très particulière du voyage .....	73
CHAPITRE 9	
Mon guide de survie en milieu professionnel .....	83
CHAPITRE 10	
Mettre des mots sur des maux, si nécessaire et si difficile....	109

CHAPITRE 11	
Quand le zèbre se perd et devient hamster .....	115
CHAPITRE 12	
Rayés de la carte du Tendre .....	123
CHAPITRE 13	
Quatre enseignements qui ont changé ma vie professionnelle.....	131
CHAPITRE 14	
Intuition, synchronicités ou médiumnité ? .....	147
CHAPITRE 15	
« Aide-toi et le Ciel t'aidera » .....	155
CHAPITRE 16	
À la recherche de l'être exemplaire .....	163
CHAPITRE 17	
Love-hate relationship : ma relation ambiguë avec la télé.....	175
CHAPITRE 18	
Quand le zèbre rencontre des vipères .....	181
CHAPITRE 19	
Ce qui me fait du bien.....	193
CHAPITRE 20	
Révélation .....	203
Entre rayés, on se comprend !.....	213
Remerciements .....	225
Bibliographie qui m'a fait du bien .....	229
Du même auteur .....	231



# Avertissements

**Avertissement** : j'emploie, tout au long du livre, le terme « zèbre » pour évoquer la douance. C'est un mot qui me plaît et que je trouve moins stigmatisant que « surdoué » ou plus chaleureux que « haut potentiel ».

**Avertissement 2** : ce livre reflète uniquement mon opinion personnelle. Il est centré sur qui je suis, ce que j'ai vécu, et je n'en tire aucune conclusion universelle valable pour vous. C'est une compilation franche de tout ce que ma sensibilité m'a apporté... et coûté. J'aurais aimé le lire à 20 ans, voilà la seule raison de son existence.

**Avertissement 3** : pour ne blesser/vexer personne, beaucoup de noms, de lieux et de situations ont été changés pour le livre. Certains passages peuvent sembler vagues et certaines anecdotes seraient plus amusantes avec un kilo de noms propres derrière, mais je n'écris pas pour blâmer qui que ce soit, je souhaite juste déposer mon témoignage.



## **Left to my own devices / Pet Shop Boys**

*I was always told that you should join a club  
Stick with the gang, if you want to belong  
I was a lonely boy, no strength, no joy  
In a world of my own at the back of the garden  
I didn't want to compete, or play out on the street  
For in a secret life I was a round head general  
I could leave you, say goodbye  
Or I could love you, if I try  
And I could  
And left to my own devices, I probably would  
Oh, I would.*

*On m'a toujours dit qu'il fallait adhérer à un club  
Rester avec le groupe si tu veux lui appartenir  
J'étais un garçon solitaire, sans force, sans joie  
Dans mon monde au fond du jardin  
Je refusais la compétition ou d'aller jouer dans la rue  
Car dans une vie secrète, j'étais un général Tête-Ronde<sup>1</sup>  
Je pourrais te quitter, dire au revoir  
Ou je pourrais t'aimer, si j'essayais  
Et je le pourrais  
Et livré à moi-même, je le ferais probablement  
Oh, je le ferais*

---

**1.** Les « Tête-Rondes » est le surnom donné aux puritains partisans du Parlement d'Angleterre pendant la Première Révolution anglaise (entre 1641 et 1649).



## CHAPITRE 1

# ÇA NE VA PAS LE FAIRE

**E**t soudain, je comprends tout.

Un gouffre vient de s'ouvrir sous mes pieds.

Je contemple devant moi trente années de souffrances passées, d'échecs et d'étranges refus successifs. Je me revois à terre, pétri de doutes, ne comprenant pas ce qui m'arrive, tant désireux de bien faire, mais totalement inadapté aux circonstances et aux demandes d'autrui.

Je me perds dans mes pensées. Des lieux, des visages défilent.

Je réalise au bout de longues secondes que le silence est complet dans la pièce et que la personne en face de moi vient de me poser une question dont elle attend la réponse. C'est un candidat pour le poste que nous venons d'ouvrir dans ma structure. Je suis le dircom de la boîte : j'enchaîne les

entretiens depuis deux jours, nous avons été submergés de CV tous plus riches les uns que les autres, car l'offre d'emploi est vraiment intéressante.

Un premier tri dans les candidatures m'a permis d'aboutir à une présélection de six profils. Arthur est le quatrième de la journée. Quelque chose en lui me chiffonnait sérieusement, hier, sans que je puisse mettre le doigt dessus. Je suis dans l'ambivalence quand je contemple son profil. Sa présence en ligne m'énerve mais je la trouve intrigante. Sa photo sur le CV est un doigt d'honneur à la bienséance : longue barbe sur le côté gauche du visage, totalement rasée à droite. Sa lettre de motivation, amusante, touchante et presque implorante, tranche avec toutes les autres reçues depuis une semaine. Arthur offre clairement un je-ne-sais-quoi au poste qui m'irrite à la première lecture, me questionne à la seconde, me fait souffler d'agacement en envoyant mon mail pour le rencontrer, tout en me demandant comment il est en vrai et si ce n'est pas lui la personne idéale pour notre job.

Il me casse déjà les pieds avant même que je le rencontre et pourtant j'ai terriblement envie de lui confier le poste, car je perçois qu'il peut faire l'affaire bien au-delà de mes attentes... Mais je sens bien que je vais devoir être très présent derrière lui. Quel être humain possède donc ce superpouvoir de cliver, agacer, exciter et intriguer tout à la fois ?

Arthur me fixe. Il attend une réponse.

Je griffonne sur ma feuille blanche des cercles que je colore, ne sachant pas très bien comment enchaîner. Il hésite :

– Je vous ennueie, c'est ça ?

– Non, pas du tout.

– Vous ne dites plus rien.

– C'est que je pense trop, en fait. Vous faites surgir en moi énormément de pensées contradictoires. Vous avez un CV éclectique, une personnalité rare et vous ne cessez de vous excuser d'être là. Vous ne semblez pas réaliser que vous sortez du lot, vous êtes spectaculairement en avance sur d'autres candidats niveau créativité, originalité, je sens que vos propositions vont bien au-delà de ce que j'attends et, en même temps, j'entends une certaine fragilité émotionnelle, un besoin d'encadrement très fort (et très souple), une envie d'être formé... Je vous ai heurté en formulant vaguement ma demande, un peu plus tôt, vous vous êtes braqué et, ensuite, chacun de mes mots a dû être posé avec précaution pour que je vous récupère et vous remette sur les rails de votre propre entretien d'embauche. C'est comme si j'avais envie de vous protéger et de vous provoquer en même temps pour voir ce dont vous êtes capable. Pardonnez ma curiosité – et vous n'êtes pas obligé de répondre – mais... Vous avez déjà été diagnostiqué comme enfant précoce ?

– (Il souffle.) On me l'a déjà demandé. Non. Non et je n'ai pas envie. Je me trouve pas très intelligent au contraire.

– C'est ce que je dis aussi tout le temps. Bon. On va poursuivre l'entretien. Comment vous feriez, alors, pour mettre en

place votre stratégie digitale avec nos équipes à l'étranger, en démarrant ? Racontez-moi vos premières semaines...

(...)

Arthur n'a pas pris le poste. Il a été embauché ailleurs. Il avait quatre propositions.

Il m'écrit quelque temps plus tard, des messages en rafales, sur Messenger, un peu avant minuit :

Si vous voulez encore de moi, je crois que je veux bien du poste

LOL

Il doit être pris maintenant

Vous aviez raison je suis zèbre. Vous êtes content ? Je me suis fait virer avant-hier après ma deuxième période d'essai et j'ai eu les résultats du test ce matin. J'ai un QI de surdoué LOL alors que je suis trop con pour gérer mon activité d'après mon supérieur (on a fait + 29 % en un trimestre JDCJDR<sup>2</sup>)... Vous cherchez toujours quelqu'un ? Désolé de vous embêter avec ça. Juste vous avez l'air sympa et vous me jugez pas.

\*\*\*

---

2. Je dis ça je dis rien.

## 1999

La surveillante générale est formelle : « Vous n'êtes pas fait pour ce métier, monsieur. Vous n'avez ni la mentalité ni les compétences requises pour évoluer dans un hôpital. Vous n'êtes pas fait pour travailler en équipe... et je me demande même si vous pourrez travailler seul un jour à domicile. Changez de cap. Vous ne serez jamais heureux si vous persistez à vouloir être infirmier... »

## 2009

Le directeur du label prend un ton faussement amical, mais les mots claquent dur dans le couloir : « Nous t'avons mis dans un bureau tout seul où tu seras mieux quand même, où tu gêneras moins... (il se reprend) Où on *te* gênera moins... Tu es un créatif, tu as besoin de temps pour toi... »

## 2014

Le producteur, gêné, me glisse entre deux enregistrements de l'émission : « Tu sais, rien de personnel, ce n'est pas contre toi, mais à l'avenir, je vais te demander de ne plus prendre aucune initiative sans m'en parler. Je veux tout valider, tout vérifier. N'en fais pas plus que ce que tu dois faire... Tu gênes des gens, là, à toujours avoir un coup d'avance. Ne te fais pas remarquer, tu n'es pas là pour briller, tu sais... Fais-en moins... »

\*\*\*

Je vous en épargne plein d'autres. Pour faire simple : je n'ai jamais su trouver ma place dans *leur* système. Je suis décrit comme *usant, à côté de mes pompes, dérangent, pas adapté*. 18/20 en français, anglais et histoire-géo, tout de même, jusqu'au lycée. Le reste des cours ? Notes médiocres à très mauvaises, selon l'intérêt suscité et la patience de l'enseignant.

### **« Il y a un problème avec toi »**

À l'école donc, sur un terrain de foot, en colonie de vacances, hébergé chez des amis de mes parents, au collège, en famille d'accueil à l'étranger, comme moniteur de centre aéré puis comme jeune étudiant donnant des cours à des ados en Angleterre. Comme élève infirmier puis comme infirmier. En tant qu'apprenti journaliste ou communicant novice. Dans le disque, dans l'édition, dans l'audiovisuel, dans l'agroalimentaire. Comme community manager puis comme consultant. Comme consultant senior, à la fin. En province ou à Paris, au siège social d'une multinationale brassant des milliards, à quelques mètres du CEO. Comme enseignant ou écrivain au Salon du livre pour mon premier roman.

**« Non, désolé, c'est pas comme ça qu'on fait / que tourne le monde / qu'on a l'habitude de faire / qu'on aime les choses / que tu devrais faire / que ça sera compris par tous. Non, désolé, ça va pas le faire... / Je crois qu'on ne se comprend pas. »**

Envie de disparaître, une fois de plus. De honte, de chagrin. Remonter la pente. Reprendre ma valise et trouver

un autre endroit, une autre aventure, pour la poser, un peu plus loin. Me remettre en question. N'y rien comprendre. Aller voir un psy puis un second puis un troisième. Une prof de reiki, un psychoénergéticien, un microkinésien, une hypnotiseuse ericksonienne, une voyante, un spécialiste des pierres, une chamane de Guyane, un connaisseur des vies antérieures. Les écouter. Prendre des notes. Mettre en application leurs conseils, toucher des arbres millénaires, entamer un pèlerinage spirituel, acheter un œil de tigre. Ne riez pas. Et se planter, *encore et encore et encore*.

Abîmer son couple, voir fuir des amis, mettre en péril des relations professionnelles et parfois sa réputation, renoncer à postuler dans certains endroits, se prendre la tête avec de parfaits inconnus en ligne, qui vous détestent sans jamais vous avoir rencontré après vous avoir tout autant adulé. Non, désolé, vous n'êtes pas de ce monde.

Et continuer à recevoir, régulièrement, des demandes de collaboration de la terre entière pour des missions originales, casse-gueule, rares, qu'on ne propose à personne mais pour lesquelles on pense à moi.

\*\*\*

Mais que me veulent tous ces gens, enfin ? Pourquoi veulent-ils tous travailler avec moi, le bon à rien, le nul qui n'entre pas dans les cases, l'outsider qui empêche de tourner en rond, le chieur qui voit le seul pixel manquant sur un écran qui en compte des milliers, la drama-queen qui pleure pour un oui ou pour un non ? Ils sont masochistes ou quoi ?

Non, William. Ils sentent souvent quelque chose sur toi que tu auras mis quarante-deux ans à comprendre. Un mix hétéroclite et pas toujours subtil d'aptitudes rares que tu maîtrises mal, mais qui se voient à des kilomètres quand on te regarde. Ces gens cherchent un mouton à cinq pattes pour leur projet international et ce sera toi, toi qui vas être exposé alors que tu veux juste te fondre dans la masse et ne surtout pas te faire remarquer.

Ils savent que tu es rare. Ils l'ont su bien avant toi. Ils n'ont pas le mot juste pour te décrire, mais ils pressentent que tu vas apporter un angle, une personnalité, un point de vue. Ça t'a longtemps dépassé et ça t'a énormément angoissé au plus haut point, car tu n'avais pas la moindre idée de quoi ils parlaient et ce qu'au juste ils attendaient de toi.

Et soudain, à 42 ans, un matin de janvier 2016, par hasard, tu apprends enfin qui tu es.

Un zèbre. Un HPI<sup>3</sup>. Un haut potentiel. Un surdoué. Un précoce non détecté. Un hypersensible ou un ultrasensible.

Un garçon un peu différent, quoi.

Ce joueur au potentiel de malade mais au caractère délicat qui restait sur le banc de touche, jalouxant un peu les carrières des autres, leurs salaires, leur célébrité, et du jour au lendemain, après mon diagnostic, soudain je change. On me le dit, d'ailleurs. On me questionne, on relève ce qui

---

3. HPI : à haut potentiel intellectuel.

est différent, on me fait remarquer que... *je me fais moins remarquer !*

Du jour au lendemain, ou presque, le ciel s'éclaircit. Le soleil fait son apparition. On me fait jouer sur le terrain, en deuxième mi-temps, avec tous les autres. Et quand l'équipe gagne la coupe, j'ai même le droit de la soulever, à mon tour, comme les autres, au-dessus de ma tête, quelques instants. Et de sourire.

Ça y est ! Je fais partie de la team, petit zèbre remplaçant est devenu numéro 10. J'ai compris les règles du jeu. Et plus important encore : je connais désormais ma valeur sur le mercato, la puissance de ma frappe, et mon besoin accru de repos et de solitude entre deux matchs<sup>4</sup>.

Ce livre que vous tenez entre les mains, je le dédicace à tous les surdoués planqués et mourant d'ennui dans un bureau pas très éclairé au fond d'une cour, à tous ceux qui ont renoncé et ruminent dans l'amertume ou la douleur, à ceux qui ont peur de faire le test de QI, à ceux qui sont fraîchement diagnostiqués depuis hier matin, aux parents dépassés et effrayés qui auraient aimé n'avoir jamais à lire un bouquin de cette collection, aux employeurs agacés devant ces salariés à haut potentiel qui *délivrent* si mal, aux coachs devant épauler un HPI, et à mon moi d'il y a trente ans qui aurait tant eu besoin d'un guide pratique pour comprendre et dépasser sa différence. Et à toi, Arthur, qui m'as fait revivre

---

4. Je précise que je n'ai pas la moindre compétence sur un terrain, c'est une métaphore, tout ça...

la semaine dernière toutes ces années face à un recruteur et la frustration qui était la mienne quand je recevais leur réponse négative que je ne comprenais pas : « Si je suis si bien comme il vient de me le dire, pourquoi il me prend pas et pourquoi il veut quelqu'un de moins compétent ? Crétin ! »

Voilà.

De toute façon, si vous êtes un vrai zèbre, vous n'avez pas lu cette intro, non ?

## CHAPITRE 2

# UNE SCOLARITÉ ET DES ÉTUDES COMPLIQUÉES

**M**on histoire commence de manière assez triste : il paraît que *je fatigue tout le monde*. Que j'ai besoin de tendresse, de plus d'attention que les autres. Il paraît que je pousse à bout les adultes (qui ont la claque facile, dans les années 1970), et les enseignants n'en peuvent plus. Je cite, bien sûr. Je ne vais pas m'étendre sur mon enfance et mon adolescence, je vous dirai juste qu'il m'en reste très peu de souvenirs heureux et que c'est ainsi. J'étais le souffre-douleur, celui qui *fatiguait tout le monde*. J'étais *usant (sic)*.

J'ai pourtant acquis très rapidement des aptitudes qui feraient réagir n'importe quel professeur en 2019 ; mais non, à l'époque, on parle uniquement de « sauter une classe » pour les élèves intelligents, ce qui pose des cas de conscience à tout le monde, mais ce ne m'est pas proposé. Je sens bien que mon